

ÉNERGIE

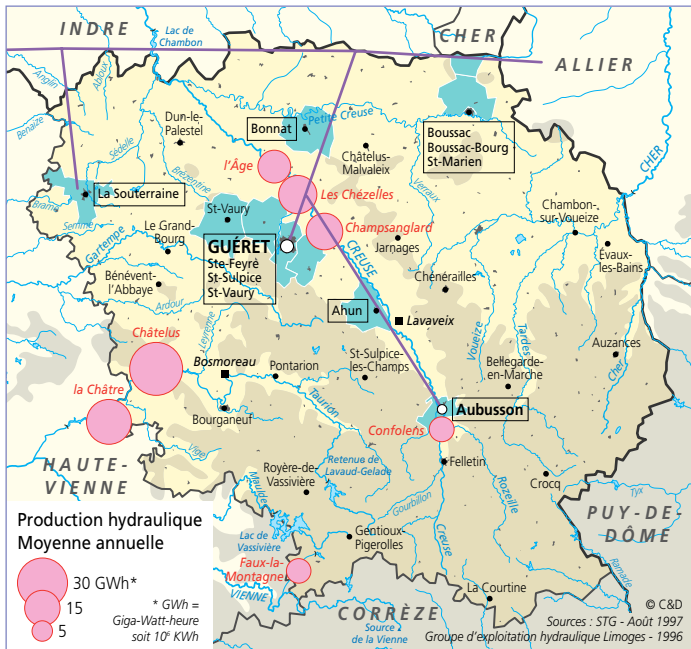
par Marcel DENIS



Éoliennes sur le plateau de Millevaches

Énergie

- Commune alimentée en gaz
- Réseau de transport du gaz



LA PRODUCTION énergétique, qui était initialement amorcée par les mines de charbon de Lavaveix et de Bosmoreau jusqu'en 1950, est aujourd'hui essentiellement fondée sur l'hydroélectricité. La plupart des cours d'eau creusois ont été équipés très tôt de centrales. Dès 1886, Bourgneuf a été la première ville de France éclairée par l'électricité à distance, sous l'impulsion de l'ingénieur Desprez. Le barrage d'Eguzon, situé en bordure du département de l'Indre sur la Creuse, fut construit par l'entreprise creusoise Léon CHAGNAUD et était en 1925 le plus haut barrage d'Europe. Après la seconde guerre mondiale, EDF a créé la grande retenue de Vassivière sur la Maulde, ainsi que celle du lac de Lavaud-Gelade. Le Taurion, la Creuse sont barrés par des ouvrages dont la puissance totale installée en production est de 123 GWh. Les barrages de l'Âge, Champsanglard et des Chézelles, à voûtes multiples d'une hauteur de 20 mètres, sont les derniers à avoir été construits en France dans les années 1984-1985. Le gaz naturel, desservi par gazoduc, est fourni aux principales villes du département.

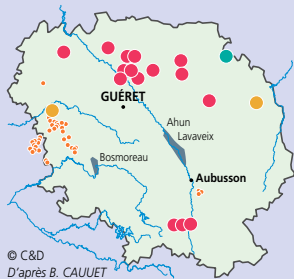
Eau & lumière : musée de l'Électrification à Bourgneuf



Bourgneuf, l'une des premières villes en France éclairées à distance par l'électricité dès 1886, a créé son musée. Divers matériels, objets et documents d'époque présentent l'épopée de l'électricité à Bourgneuf et en France. Une centrale miniature, établie sur la chute d'eau utilisée à l'époque, permet de comprendre la « chose électricité », que l'on peut appréhender également par des manipulations pratiques. Une bibliothèque est ouverte aux chercheurs et enseignants.

Les mines

par Marcel DENIS



Les minéralisations du département, généralement de type filonien, ont donné lieu à de petites exploitations souvent très anciennes. À ces minéralisations métalliques, il faut rajouter deux petits gisements de charbon à Ahun et à Bosmoreau, formés au Primaire et anciennement exploités.

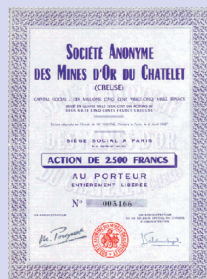
- Minerais métalliques
- Uranium
- Or
- Mines d'or gauloises
- Substances minérales
- Feldspath
- Charbon
- Bassin houiller

Les Aurières des cantons de Bénévnt et de Châtelus

Dès la plus haute Antiquité, l'or présent dans les filons de quartz était déjà exploité par des techniques ingénieuses. Les vestiges de cette exploitation, encore visibles aujourd'hui, montrent l'importance de cette production, qui a contribué à l'établissement de la place d'Augustoritum (Limoges), dans le négoce et le travail de l'or dans l'Antiquité. À noter que jusqu'en 1962, le gisement de la Petite Faye, sur la commune de Chamborand, produira 321 kg d'or.

Le Châtelet (mines d'or)

En 1885, deux filons de quartz sont mis à jour, près de la gare de Chambon, lors des travaux de construction de la ligne de chemin de fer. La « Société des mines d'or du Châtelet » est constituée en 1907. Dès 1910, elle enregistre des bénéfices et 1912 sera la meilleure année (1 012 kg d'or). Mais la main-d'œuvre est rare, l'usine n'est pas au point, le travail difficile engendre silicose et intoxications à l'arsenic. Malgré tout, l'exploitation se poursuit dans des conditions difficiles et de 1906 à la fin de ses activités en 1955, la mine du Châtelet aura produit 10 878,9 kg d'or.



Les houillères d'Ahun

Bien que la découverte du charbon remonte à la fin du XVIII^e siècle, son exploitation régulière se développe entre 1800 et 1840, entraînant la création de la commune de Lavaveix-les-Mines en 1868, qui atteindra son maximum démographique en 1872 (4 000 habitants). La production passe de 22 000 tonnes en 1864 à 160 000 tonnes en 1867 pour atteindre son maximum en 1874 avec

354 000 tonnes avec l'arrivée du chemin de fer. En 1905, la Société des Minières construit le barrage de Chantegrelle. Sa centrale alimente les installations des puits. Le déclin est bien engagé et, de 1911 à 1923, seuls 5 puits resteront en activité. À partir de 1920, l'exploitation se poursuit avec les briquettes de charbon, de qualité médiocre. Les mines fermeront en 1960 après avoir extrait 12 millions de tonnes de houille.

Les houillères de Bosmoreau

Accordée par Louis XVI en 1784, la concession fonctionnera de façon artisanale sur une quinzaine de puits jusqu'en 1850. De 1855 à 1922, la mine connaît une exploitation industrielle continue. La concession est exploitée par une seule famille de porcelainiers de Limoges sur un puits principal. La production sera multipliée par cinq entre 1896 et 1922 pour atteindre 40 000 tonnes par an. Le site, fermé cette année là, sera reconverti en briqueterie jusqu'en 1935. La découverte d'importants gisements peu profonds sur 3 sites permet, à partir de 1942, une exploitation intensive à ciel ouvert par une compagnie de travaux publics. En 1951, les 359 employés extrairont 264 000 tonnes de charbon d'une qualité exceptionnelle. Les mines de Bosmoreau ferment définitivement en 1958. Le rachat, en 2003, des sites historiques de la mine par la commune de Bosmoreau, a permis la création d'un musée à ciel ouvert qui complète et enrichit le très intéressant musée de la Mine, créé par la commune (www.museedelamine.fr).

Uranium

Le développement de cette activité date des lendemains de la seconde guerre mondiale. La zone minière de la Creuse a compté 14 centres d'extraction de minerai. Seul un site, La Ribière près de Gouzon, avait un traitement du minerai sur le site par lixiviation. La plupart des sites avaient été ouverts dans les années cinquante. Cette industrie, dont le développement sera particulièrement rapide, produira environ 1 500 tonnes d'uranium sur des exploitations, majoritairement à ciel ouvert, comme à Croze, Gouzon et Domeyrot.

Le Feldspath de Montebbras à Soumans

Dès 1858, le célèbre géologue François-Ernest Mallard avait (re)découvert, à Montebbras une coupole granitique où furent mis en évidence des travaux d'exploitation d'étain remontant à la plus haute Antiquité. Par la suite, le site fut l'objet d'une concession et exploité d'abord pour l'étain, puis pour la lithine, deux phosphates d'aluminium et lithium abondants dans le gisement. De nos jours, c'est la société DENAIN ANZIN MINÉRAUX qui en assure l'exploitation et son exportation surtout vers l'Italie. Il est utilisé en céramique, pour la fabrication de carrelages, et entre aussi dans la composition des verres utilisés pour l'emballage.